

Commerce et libertés : chimie : le cartel tient le monde en laisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 536

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chimie: le cartel tient le monde en laisse

Il est de bon ton de railler les organisations internationales et leur inefficacité; parfois avec raison. Mais il faut aussi parler des activités utiles, courageuses même qu'elles mènent à l'abri des projecteurs de l'actualité. Ainsi les recherches qu'elles effectuent sont souvent des instruments indispensables à une action politique ou syndicale efficace. A titre d'exemple un récent rapport sur l'industrie chimique dans le monde et ses effets sur le commerce et le développement des pays pauvres, publié par la CNUCED à Genève¹. Cinquante-cinq pages d'une démonstration implacable et documentée.

L'industrie chimique est une industrie-clé; elle suit immédiatement la métallurgie du point de vue de la valeur de la production, mais surtout elle joue un rôle primordial pour l'agriculture et le développement de nombreux secteurs industriels. Les produits chimiques représentent une part importante du commerce international; dans les pays du tiers-monde, 70% des produits chimiques utilisés sont importés.

La structure de cette industrie est très particulière: 25 entreprises dominent la production, le commerce et la technologie; parmi elles trois maisons suisses: Ciba-Geigy, Hoffmann-La Roche, Sandoz. Ces géants disposent de très nombreuses filiales un peu partout dans le monde et ont tissé entre eux des liens très étroits; ils maintiennent leur position dominante par des pratiques commerciales restrictives et l'importance économique et stratégique de leur production leur valent la bienveillance des autorités des pays où sont établis leurs sièges principaux.

En conséquence, les pays pauvres ont beaucoup de peine à développer leur propre industrie chimique

¹UNCTAD. «The structure and behavior of enterprises the chemical industry and their effects on the trade and development of developing countries». ST/MD/23, Genève 1979.

et restent largement dépendants des grandes multinationales pour leur approvisionnement.

Le premier objectif de l'industrie chimique est de parer aux aléas de la conjoncture: en période de récession la surproduction fait chuter les prix; un accord sur des restrictions temporaires de production permet de maintenir le taux de profit.

Mis à part l'acquisition de concurrents plus faibles ou d'entreprises dans de nouveaux secteurs industriels, les géants de la chimie ont peu à peu mis la main sur les acheteurs de leur propre production et sur les sources de matières premières: c'est la concentration verticale.

Mais ce qui frappe surtout, c'est l'activité cartellaire intense qui règne dans l'industrie chimique. Prenons l'exemple des engrais azotés! Nitrex est une société domiciliée à Zurich, constituée par cinq cartels nationaux de producteurs (Belgique, France, Allemagne, Italie, Hollande) et cinq entreprises individuelles. Les producteurs importants d'autres pays ont des contacts ou des accords avec Nitrex. Le cartel fixe les prix pour les exportations vers les pays non membres et attribue des parts du marché à ses membres. Parfois la société fonctionne comme intermédiaire pour les ventes. Nitrex a livré 1,5 million de tonnes d'engrais aux pays du tiers-monde en 1973, à des prix très supérieurs à ceux du marché européen.

Les pays communistes sont eux aussi tenus en laisse: s'ils obtiennent une usine clés en main et une licence de fabrication, le contrat stipule que la production dépassant la consommation intérieure doit revenir à l'entreprise vendeuse à titre de redevance. De ce côté, pas de risque de concurrence!

Ainsi, par le jeu des prix, des accords technologiques et commerciaux, des participations croisées, un petit nombre d'entreprises géantes et qui continuent de croître a réussi à asseoir sa puissance de manière stable en éliminant les facteurs d'insécurité; elles ont acquis une importance telle dans leur pays d'origine qu'elles sont devenues des institutions quasi intouchables. Pour l'instant, à part une politique de fermeture des frontières et le développement de techniques propres adaptées à ses

besoins, on ne voit pas comment le tiers-monde pourrait se libérer de ce joug.

A part cela, l'économie de marché se porte bien et l'aide au développement va son bonhomme de chemin.

REÇU ET LU

Un concurrent pour l'«Illustré»

Un nouvel hebdomadaire romand est-il en préparation chez Ringier? Le spécialiste des médias Jürg Frischknecht indique, dans la «Basler Zeitung» du 1^{er} mars, que les spécialistes du principal éditeur suisse étudient le lancement simultané en Suisse alémanique et en Suisse romande d'une revue d'une forme nouvelle pour les années 80. Le titre: «Woche» en allemand, un titre qui appartient depuis 1973 à Ringier, et «La Semaine», en français. Question: «La Semaine» n'a-t-il pas été un titre d'hebdomadaire romand il y a une quarantaine d'années?

En tout état de cause, les travaux ont l'air assez avancés pour qu'on se pose une autre question: si la nouvelle publication voit le jour avec les ambitions que les responsables de Ringier lui prêtent d'ores et déjà, quelle sera la place de l'«Illustré» dans la panoplie des titres de l'éditeur de «Blick»? — Dans l'«Illustré» (n° 9) précisément, une interview pétante du directeur de la prison préventive de Champ-Dollon dont on connaît le triste palmarès (sept suicides, une émeute, entre autres) depuis son ouverture. Eh bien ce n'est pas du tout ce qu'on croit: M. Michel Hentsch reste serein; nous citons: «(...) On monte les choses en épingle, parce que c'est généreux de s'occuper du sort des prisonniers, de la gauche à la droite — même les libéraux genevois prennent ce dernier bateau — mais je dis qu'à Champ-Dollon, ça ne va pas si mal que ça, dans l'ensemble, les gens sont satisfaits de leur sort. Dans la mesure où on peut être satisfait de son sort en prison.» Rompez!